nombre de ces dieux seront cendre et poussière, et que la vérité si méprisée se verra à la fin vengée par la gloire.

L'*Abrégé de l'Histoire des croisades* qu'on va lire est un travail tout à fait distinct de la grande histoire. Dans ce grand ouvrage, les expéditions de la croix sont présentées avec l'imposant développement de leur origine et de leur explosion, de leur durée et de leur décadence; c'est une vaste explication autant qu'un récit des mouvements belliqueux de la vieille Europe contre l'Asie. Les traits de mœurs qui caractérisent les personnages et les nations, les détails qui jettent le mouvement dans les tableaux, les couleurs, les variétés, les physionomies infinies pour lesquelles tout un monde ressuscite dans un livre d'histoire : tout cela donne à l'ouvrage de M. Michaud une importance, une hauteur, une plénitude de vie et d'intérêt que rien ne saurait remplacer. Cependant un abrégé des grandes choses renfermées dans ce livre était dans les vœux du public; la jeunesse des écoles qui n'a ni le loisir ni la patience de lire de longs travaux, et dont les studieux penchants ne peuvent pas surmonter d'ailleurs l'obstacle d'un prix d'ouvrage trop élevé; les gens du monde qui, n'ayant pas beaucoup de temps et d'attention à dépenser pour la science, veulent s'instruire rapidement et sans efforts; enfin les nombreux lecteurs appartenant aux humbles fortunes, demandaient qu'on leur retraçât dans une narration rapide les curieux et beaux souvenirs de nos croisades.

Cet abrégé, longtemps attendu, le voilà fait; le maître et le disciple se sont chargés de cette tâche. M. Michaud m'a confié le soin du récit depuis le commencement des pèlerinages jusqu'à la quatrième croisade; lui-même, ne voulant point permettre à mon amitié de le soulager de l'autre moitié du fardeau, a poursuivi le travail jusqu'à la fin. L'habitude du sujet nous a mis à même de faire entrer beaucoup de choses en peu de pages; nous n'avons point négligé nos souvenirs et nos études de voyageurs pour éclaircir les faits ou colorer les tableaux, et nous pensons que ce seul volume d'abrégé donne une idée assez nette de l'ensemble des croisades. Pourtant il faudra toujours recourir à la grande histoire, si l'on veut contempler le spectacle de ces guerres dans ses poétiques et majestueuses proportions.

Notre abrégé, destiné à populariser le sujet des expéditions saintes, nous paraît devoir prendre un grand caractère d'utilité et d'intérêt dans le temps présent, où les peuples de l'Occident se tournent de nouveau vers les régions orientales. Les esprits, en Europe, sont maintenant appelés à comprendre mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour tout ce qu'il y eut de beau et de social dans les croisades. Il y aurait une déplorable pauvreté de jugement à ne voir dans ces événements que des superstitions grossières, une piété aveugle mêlée à d'inutiles exploits. Le moyen âge s'arma tout à coup au nom de la religion, seul patriotisme de ces vieux temps, pour aller refouler au fond de l'Asie les innombrables peuplades musulmanes qui menaçaient l'Europe d'une effroyable invasion; le moyen âge s'arma pour sauver la croix, radieux symbole de la civilisation moderne. Sa grande ambition fut d'abord de délivrer Jérusalem, parce que Jérusalem formait comme le centre moral d'où la vérité s'était répandue dans le monde, et l'affranchissement du Calvaire devait être la grande victoire remportée sur les barbares enfants de la nuit. La sublime espérance des croisades, c'était la conquête de l'Orient au profit du christianisme, c'était l'unité chrétienne s'établissant sur toute la terre et conduisant la grande famille humaine à la charité, à la paix, à la lumière. La réalisation de cette unité religieuse aurait présenté un spectacle bien autrement beau que l'unité politique dans l'univers romain.

Les peuples partant sous les saintes bannières ne savaient pas toute l'étendue de la mission qu'ils accomplissaient; car les peuples comme les hommes n'ont jamais le secret des révolutions dont ils sont les instruments providentiels, et le sens véritable de ces révolutions ne se révèle qu'à la postérité. Mais toujours faut-il que le respect des âges monte fidèlement au pied des générations choisies pour enfanter les grandes choses. Les expéditions saintes n'ont pas obtenu un triomphe complet, et la moitié du monde est restée barbare. Mais rendez grâces aux croisades si les pays de France, d'Italie et d'Allemagne n'ont point subi le sort de l'Orient musulman, si vous avez une civilisation chrétienne, une indépendante nationalité, rendez grâces aux guerriers qui pendant deux siècles ont combattu pour la croix; remerciez les pèlerins martyrs dont l'Asie a gardé la

poudre héroïque, si l'islamisme n'a pas changé en déserts vos riches plaines et vos fécondes vallées, si l'Europe n'a pas été précipitée dans la nuit.

Ce fut la France, pays d'intelligence et de bravoure, qui donna le signal des croisades, et entraîna le reste de l'Europe sur la route du saint tombeau. Les croisades furent des guerres toutes françaises, et nous trouvons dans les expéditions sacrées la partie la plus héroïque de notre histoire. C'est la France qui a fourni le plus de guerriers illustres dans ces gigantesques luttes d'outre-mer; elle a eu l'honneur de donner des rois à la Jérusalem latine. Le nom de Franc, qui, dans les langues d'Orient, désigne les peuples de l'Europe, est un reste glorieux de cette époque où pour les nations asiatiques l'Occident c'était la France. Notre pays, en se plaçant, il y a sept siècles, à la tête de la révolution des croisades, s'était institué le défenseur de la civilisation moderne, et avait saisi cet empire intellectuel qu'il n'a point perdu.

Au temps où nous vivons, par un mystérieux retour des mêmes lois dans l'humanité, la politique et l'industrie d'Europe semblent vouloir reprendre en Orient l'entreprise des armées chrétiennes. Les diverses contrées qui furent le théâtre des guerres de la croix sont devenues parmi nous l'objet de l'attention universelle. On s'occupe aujourd'hui de la Syrie, de l'Afrique, de l'Égypte et de Constantinople, comme au XIIe et au XIIIe siècle. Le génie de l'Occident et le génie de l'Orient se sont rencontrés une seconde fois, et l'invasion des idées remplace l'invasion des armes. La Méditerranée, qui dans l'antiquité fut le passage et le lien de toute pensée de civilisation, avait vu au moyen âge les différentes nations de l'Europe échanger leurs lumières; les saintes bannières avaient flotté sur cette mer déjà veuve alors des merveilles de l'ancien monde, et des efforts de civilisation se poursuivaient à l'ombre de la croix. Mais, après la chute des colonies chrétiennes, la Méditerranée retomba au pouvoir de la nuit. De nos jours, la lutte entre la lumière et les ténèbres a recommencé sur les mêmes rivages. La conquête d'Alger en 1830 et nos récentes campagnes en Afrique ne sont autre chose que des croisades. Si l'expédition de saint Louis à Tunis avait réussi, Charles X n'aurait pas eu besoin d'envoyer ses armées dans les

parages africains. La réforme européenne dans l'empire turc, les tentatives de nos contemporains pour ouvrir des routes commerciales à travers les plus lointaines contrées de l'Asie, les courses intrépides des voyageurs pour mettre la science en possession de cette admirable portion du globe, tous ces hardis efforts sont autant de croisades contre la barbarie musulmane. Si les expéditions latines du XIIe siècle avaient pu atteindre parfaitement leur but, l'Orient aurait été pour le génie de l'Europe moderne, non pas un monde à conquérir, mais un héritage à garder.

En écrivant cet *Abrégé de l'Histoire des croisades*, nous avons eu particulièrement en vue la jeunesse de notre pays; c'est pour elle surtout que nous avons travaillé. Ce qui distingue la France d'aujourd'hui, ce n'est pas le patriotisme; cette triste absence du patriotisme provient du peu d'amour pour les aïeux. La patrie, ce n'est point l'espace de terre où l'homme s'agite et meurt, c'est le passé avec ses rudes travaux, avec ses sanglants sacrifices et ses gloires impérissables. Il ne faut donc pas renfermer nos destinées entre hier et aujourd'hui; nous avons derrière nous des autels et des tombeaux, et dans les débris des siècles se trouve une illustre poussière qui a droit à notre culte; les récits des grandes choses du vieux temps seront pour la jeunesse des leçons de patriotisme. Les croisades sont la grande épopée de la foi : dans un siècle qui se traîne à travers les pâles solitudes du doute, il est bon de montrer tout ce que la foi peut enfanter d'audace, d'énergie et de puissance.

POUJOULAT.

Juin 1838.